

et les moyens qu'il a de connaître beaucoup il nous a donné un échantillon de son savoir-faire. Il a su dérober adroitement de la partie la plus cachée du portefeuille de son maître sire Charles Bagot, et nous transmettre aussitôt, une feuille volante sur laquelle se trouvaient les principales instructions des ministres. Nous nous empressons de satisfaire à l'impatience bien naturelle de nos lecteurs et de placer devant leurs yeux ce document qui pourra les aider peut-être s'ils ne sont que fous à lever un petit coin du voile qui cache les destinées futures de notre politique, mais qui devrait de plus, s'ils ont un brin de sagesse, de prévoyance et de prudence, les mettre à même de déjouer, par une conduite ferme, franche, droite et désintéressée, tous les projets crochus et sinistres dont les maîtres rivaux de l'Angleterre ne se font pas faute à notre égard, comme à celui de tous ceux qui ont l'honneur et le désagrément de faire partie de leurs possessions. Au document, au document : —

*Instructions préliminaires et secrètes d'après lesquelles Sir Charles Bagot, notre féal et aimé ami, devra régler sa conduite générale et privée à son arrivée au Canada en attendant plus amples et plus directes dépêches de notre secrétaire des colonies, sauf meilleur avis de sa part d'après l'examen de l'état des choses dans cette partie de nos possessions.*

Sir Charles Bagot devra partir pour le Canada le plus tôt possible après sa nomination, mais comme nous ne savons trop comment y vont les choses depuis que nous sommes à la tête des affaires, attendu que Lord Sydenham qui a trompé tout le monde durant sa vie a voulu nous tromper encore après sa mort et ne nous a pas laissé mot sur ce qu'il y avait à faire à sa retraite des affaires, il est urgent de gagner du tems. Sir Charles Bagot devra donc prétexter trois ou quatre tempêtes et revenir aussi souvent au port, cette amusante petite comédie qui n'a pas de précédente dans l'histoire aura le double avantage de le faire désirer de ses nouveaux sujets et de nous donner le tems de savoir de leurs nouvelles. Après cela au lieu de se rendre directement à sa destination il aura le prétexte des glaces et des mauvais tems pour faire un détour et passer au milieu de nos amis les ennemis d'Amérique, de les observer de plus près, de faire des politesses à leurs hommes d'Etat, d'exposer à leurs regards un peu de ce luxe britannique au moyen duquel on fait désirer la corruption, seul moyen pour nous d'être grands et puissants chez les nations que nous ne pouvons subjuguier par les armes. La paresse, la sensualité, les plaisirs sont de tous les pays ; et les hommes souvent les plus vertueux en apparence et en paroles sont prêts à sacrifier les intérêts les plus chers de leur patrie pour des poignées d'or qui leur achèteront quelques journées d'orgie, et d'étourdissement.

Avant d'arriver à son gouvernement, sir Charles Bagot devra faire préparer par des avants-coureurs inconnus et habiles de grandes démonstrations de joie et d'enthousiasme ; nous l'autorisons à dépenser les sommes nécessaires pour cet objet ; car si ces comédies ne font aucun effet sur les spectateurs, qui découvrent aisément la supercherie, au moins elles en imposent au loin en donnant à croire que notre domination est parfaitement assise, que nous sommes chéris, désirés, que nous avons d'innombrables partisans. Ces tours qui semblent des enfantillages nous ont souvent réussi et ont économisé des dépenses bien plus fortes en troupes, en armes, en fortifications. Afin d'être plus sûrs du Canada nous y employons les deux moyens et ce n'est encore pas trop. — Si malgré tous les efforts